

Homélie pour le XXIVème Dimanche TO

(Année C)

Nous sommes-nous déjà posé la question : « Qu'est-ce qui met de la joie en Dieu ? ». Nous savons pour nous ce qui nous met le cœur en joie : retrouver des amis, franchir une étape qui nous semblait jusque-là infranchissable, apprendre une bonne nouvelle... Je pourrai multiplier les exemples. Mais pour Dieu, qu'en est-il ? Qu'est-ce qui met de la joie en Dieu ? Dans l'Évangile, le mot « joie » revient deux fois, le verbe « réjouir » revient également deux fois, l'adjectif « joyeux » est utilisé une fois. Nul doute qu'en méditant l'Évangile de ce dimanche nous ne puissions découvrir ce qui est source de joie pour Dieu. Dans un premier temps, découvrons la source de cette joie en Dieu ; dans un second temps, nous méditerons sur la manière dont nous pouvons contribuer à cette joie.

I – La joie en Dieu.

a) Les paraboles.

Dans l'Évangile, Jésus raconte deux paraboles : la brebis perdue, la pièce d'argent perdue. Dans les deux cas, le propriétaire de la brebis comme le propriétaire de la pièce vont partir à la recherche du bien perdu. Ils abandonnent momentanément, qui ses 99 brebis, qui ses 9 pièces d'argent, pour retrouver ce qui leur appartient et qui a disparu. Dans ces deux paraboles, le berger et la femme dépensent de l'énergie pour retrouver ce qui leur fait défaut. Ils ne ménagent pas leur peine pour reconstituer, l'un son cheptel de 100 brebis, l'autre la somme des 10 pièces d'argent. Au terme de ces paraboles construites sur le même plan, le bien perdu est retrouvé. C'est alors qu'il est fait mention de la joie : joie du propriétaire du troupeau, joie de la femme aux pièces d'argent. La joie réside dans le fait d'avoir pu retrouver ce qui était auparavant perdu.

Charnière : Pourquoi Jésus raconte t'il ces deux paraboles ? En découvrir le contexte, nous permettra d'en saisir le sens.

b) Leur signification.

Ces deux paraboles sont racontées alors que des personnes considérées comme des pécheurs publics viennent auprès de Jésus. Loin de les rejeter, loin de les traiter avec dédain, Jésus les accueille. Son attitude scandalise les bien-pensant, ceux qui se croient bons croyants car ils respectent scrupuleusement les préceptes de la Loi. A-travers ces deux paraboles, Jésus veut faire

comprendre à ses interlocuteurs qu'Il vient aussi pour ceux dont la vie n'est pas droite. A-travers ces deux paraboles, veut faire comprendre à ceux qui se croient justes devant Dieu qu'Il vient pour les malades et les pécheurs. Derrière les traits du propriétaire du troupeau, derrière les traits de la femme aux pièces d'argent, c'est Dieu qui est présent. Toute l'énergie dépensée par le pasteur comme par la femme renvoie à ce que Jésus réalise pour aller à la rencontre de ces hommes et de ces femmes considérés comme pécheurs aux yeux de leurs contemporains. Comme pour le propriétaire du troupeau, comme pour la femme aux pièces d'argent, la joie de Jésus réside dans le fait d'avoir retrouvé ceux qui se sont perdus. Dieu ne peut se résigner à abandonner ceux qui l'ont oublié. Dieu ne peut se détourner de ceux qui se sont éloigné de Lui. Dieu ne peut se résoudre à laisser se perdre ceux qui sont appelés à vivre pleinement dans l'alliance avec Lui.

Ce désir de Dieu est profond mais Dieu n'opère pas sans le consentement de la personne qui s'est détournée de Lui. Ce désir d'alliance est fort mais Dieu ne l'impose pas par la force ou l'intimidation. Dieu attend une démarche libre de la part de ceux qui se sont coupés de Lui. C'est ce retour de l'homme perdu vers Dieu qui est source de joie pour Dieu. C'est bien ce retour de l'homme égaré vers Dieu qui est source d'une joie profonde en Dieu. Comme le déclare Jésus à l'adresse des scribes et des pharisiens : **« C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit » (Lc 15,7).**

Charnière : La cause de la joie de Dieu, c'est la conversion du pécheur. Dans cette rencontre entre Dieu et celui qui revient à Lui, nous découvrons la beauté de la miséricorde.

II – Appelés à contribuer à la joie de Dieu.

a) L'aveuglement lié au péché.

Il nous arrive d'être cette brebis perdue, cette pièce d'argent qui s'est volatilisée. Comme les pharisiens jugeant les pécheurs, nous pouvons avoir une fâcheuse tendance à juger ceux qui sont différents de nous : de par leurs choix de vie, de par leurs opinions, de par les valeurs qui les animent. Nous sommes dans le jugement et parfois même la condamnation. Comme les scribes, nous pouvons nous croire justes devant Dieu, et dès lors, ceux qui vivent leur foi différemment de nous deviennent suspects. En jugeant nos frères, nous nous détournons de Dieu. En faisant de nous-même la référence absolue, nous oublions Dieu. C'est dans notre prise de distance inconsciente par rapport à Dieu

que nous devenons pécheur. C'est dans notre illusion sur nous-même que nous nous éloignons de Dieu.

Dieu nous appelle à sortir de notre enfermement, de notre aveuglement sur-nous-même. C'est là le chemin de la conversion. Sur ce chemin, Dieu n'est jamais loin. Comme l'écrivait saint Paul à Timothée : « **Le Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs** » (1 Tm 1,15). Dieu ne peut se résoudre à nous voir séparés de Lui. Le Christ nous attend. Le Christ nous espère. Le Christ vient à notre rencontre.

Charnière : La joie de Dieu, c'est l'homme pécheur qui revient à Dieu. La joie de Dieu, c'est l'enfant de Dieu qui s'était détourné de son père et qui revient à Lui. C'est tout le sens des deux paraboles évangéliques de ce dimanche.

b) Renouvelés par la miséricorde de Dieu.

A la lumière de ces deux paraboles, il est clair que Dieu nous aime comme un Père. En son Fils Jésus, Il nous a manifesté la puissance de sa miséricorde. En son Fils Jésus, Il nous a révélé la force de son pardon. Dans le sacrement de la réconciliation, Dieu nous prend avec Lui. Dans ce sacrement où Dieu fait toutes choses nouvelles, Jésus nous affranchit des liens du péché et de la mort. Si Dieu nous aime de la sorte, pourquoi avoir peur de revenir à Lui ? Si Dieu est prêt à nous restaurer dans notre dignité d'enfant de Dieu, pourquoi tarder à revenir à Lui ?

A-travers ces deux paraboles, le Christ nous pose une question : Es-tu prêt à entrer dans cette belle démarche de la conversion ?

La conversion n'est pas forcément une démarche facile à vivre. Ne nous arrêtons pas sur la difficulté d'un moment, restons focalisés sur la perspective de retrouver la joie de Dieu. Cette joie du pécheur pardonné, c'est la joie de Dieu lui-même.

Conclusion : Laissons-nous chercher par Dieu. Ne nous dérobons pas devant le chemin de conversion auquel nous sommes appelés. En l'empruntant, que la joie de Dieu devienne notre joie. Amen.